

Blagnac, questions d'histoire 54

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2017



Éclairage
sur les temps obscurs

p.1



À la découverte
de l'église St-Pierre

p.11



L'église Saint-Pierre de Blagnac

Trois Blagnacais
en Algérie *p.22*

L'alimentation
en eau potable *p.29*

Odyssud, 30 ans de
culture à Blagnac,
une révolution *p.39*

Un tramway
nommé T1 et T2 *p.43*

Trois Blagnacais en Algérie (1954-1962)

par Jacques Sicart et Jean-Louis Rocolle

« Personne n'est assez insensé pour préférer la guerre à la paix. En temps de paix, les fils ensevelissent leurs pères, en temps de guerre, les pères ensevelissent leurs fils » Hérodoté

Notre article est dédié aux trois jeunes Blagnacais tombés en Algérie.

Nous remercions chaleureusement leurs familles pour les émouvants souvenirs qu'elles ont bien voulu nous révéler.

Fragilisées par les désastres de la Seconde guerre mondiale, les puissances coloniales doivent faire face dès 1945 au fervent désir d'émancipation de leurs colonies. Au Maroc, en Algérie et en Tunisie, la France doit gérer une montée de violence populaire fortement encouragée en juillet 1954 par l'indépendance du Vietnam obtenue par la force des armes. Cet événement engendre quatre mois plus tard une sanglante série d'attentats simultanés sur le territoire algérien. Conséquence : les jeunes Français sont massivement appelés ou rappelés sous les drapeaux afin de renforcer les troupes françaises déjà présentes sur le théâtre des combats.

En 1954, la France entre en guerre en Algérie.

Les affrontements s'intensifient à l'annonce de l'indépendance obtenue par le Maroc et la Tunisie en mars 1956. Entre 1954 et 1962, 22 319 militaires français sont tués et 35 616 sont blessés au combat. 872 sont « portés disparus ». Après huit ans de guerre, le « cessez le feu » est proclamé le 19 mars 1962. L'indépendance de l'Algérie est acquise le 3 juillet 1962.

Blagnac compte alors 5 320 habitants, lesquels accueillent avec joie et soulagement le retour au pays des enfants du village mais trois d'entre eux manquent à l'appel. Ne les oublions pas.

ROBERT LAPOUTGE (15 MAI 1931 - 29 MARS 1958)

Domicilié non loin de la Garonne près du pont qui relie Blagnac à Toulouse, Robert Lapoutge se passionne dès l'adolescence pour les avions et le rugby. En 1952, le baccalauréat récompense ses études secondaires effectuées au lycée Berthelot de Toulouse. Au terme de son service militaire, il choisit de devenir aviateur et intègre l'École de l'Air. Sa solide formation comprend diverses activités sportives. Il devient tout naturellement un élément indispensable à l'équipe de rugby de sa promotion. En fin d'études, il sort la tête haute de la prestigieuse école avec les galons d'officier et la fonction de pilote de chasse. De retour à Blagnac, il savoure en famille le bonheur d'avoir fait de sa passion une réalité quand les événements d'Algérie l'obligent à passer rapidement de la théorie à la pratique. Affecté au 8e escadron de chasse aérienne de l'Armée de l'Air, il s'envole vers l'Afrique du Nord et rejoint son unité.

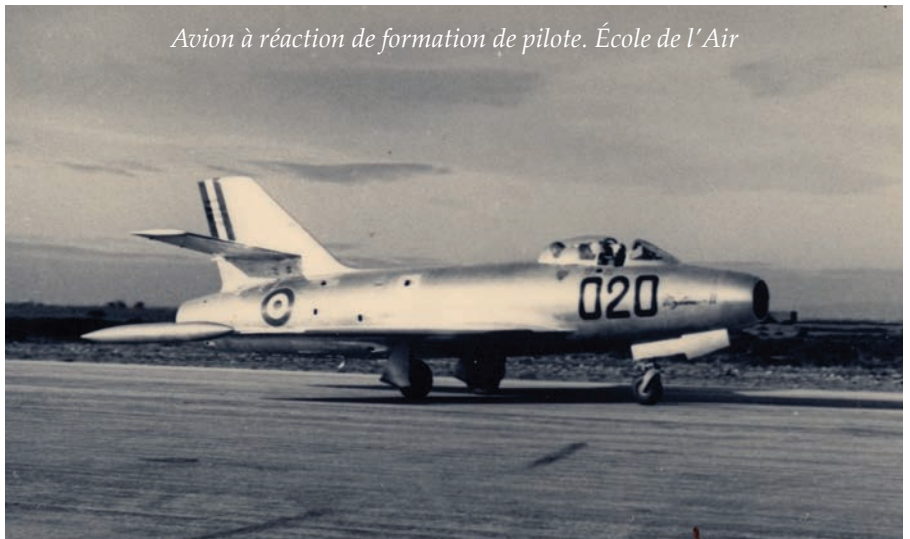
Dès son arrivée, il révèle ses talents de pilote et sa pugnacité. De 1956 à 1958, il effectue 243 missions en Algérie et totalise 951 heures de vol dont 169 sur avion à réaction et 419 sur avion à hélice, mieux adapté à ce genre de conflit mais plus vulnérable. Qu'il s'agisse de mission de reconnaissance, de photographie aérienne ou de soutien d'infanterie, l'avion à hélice est parfois dans l'obligation de voler à



Robert Lapoutge à Blagnac



T6 - Type d'avion piloté par Robert Lapoutge le jour de sa mort



Avion à réaction de formation de pilote. École de l'Air

Lévéé du cercueil de Robert Lapoutge - Hôpital Militaire de Constantine



Médaille commémorative des combattants d'Algérie



basse altitude et constitue ainsi une cible potentielle. Le 29 mars 1958, l'avion à hélice T6 piloté par Lapoutge est abattu dans le massif El Milia. Plusieurs mois plus tard, un avion de reconnaissance parvient à repérer et photographier le T6 calciné. Bravant le danger, un commando de fantassins ramène restes et débris. Conservés dans un premier temps au dépositaire de Philippeville (département Constantine), ils sont restitués le 19 août 1958 à la famille Lapoutge.

A titre posthume, le lieutenant Robert Lapoutge, chevalier de la Légion d'honneur, reçoit une élogieuse citation à l'Ordre de l'Armée de l'Air : « *Jeune officier pilote de chasse, calme et courageux, équipier de grande valeur, avait déjà participé sur T6 aux opérations de maintien de l'ordre du mois de décembre 1956 au mois d'août 1957 et possédait une grande expérience de la guerre d'Algérie. Arrivé à l'escadron, s'était fait remarquer de suite par son esprit accrocheur et son goût du vol.* » Il est tombé à 27 ans.

LOUIS GORCE



Pendant la guerre d'Algérie, le maréchal des logis pilote Louis Gorce sert dans l'A.L.A.T. (Aviation Légère de l'Armée de Terre). L'unité dont il fait partie est principalement pourvue d'hélicoptères et d'avions légers de type « Piper » bien adaptés aux vols en région montagneuse. Ses missions consistent à signaler les mouvements de groupes armés, à assurer par hélicoptère transport et récupération de soldats en zone à haut risque et surtout à gérer l'évacuation des blessés. Le 11 mars 1962, Louis Gorce est tué à Melissano, huit jours à peine avant le cessez-le-feu et les préparatifs de son retour en France. Il avait 24 ans. Conservé dans un premier temps au dépositaire de Guelma (département de Bône), son corps est ensuite restitué à Blagnac à sa famille le 12 avril 1962.

Malgré de nombreuses recherches, nous n'avons pas obtenu à ce jour d'autres renseignements concernant Louis Gorce, pilote dans l'A.L.A.T. Nous espérons entrer en contact prochainement avec des membres de sa famille afin de compléter l'évolution de son parcours...

Louis Gorce,
pilote d'avion
léger en
Algérie



GÉRARD FANO (1937-1960)

La guerre d'Algérie s'éternise et c'est au tour de Gérard Fano d'être appelé sous les drapeaux. Il est affecté au corps d'Armée d'Alger dans le Génie. Cette arme dite « savante » est chargée de faciliter le déplacement de troupes amies et de compliquer les parcours de forces adverses. Construction de routes, de ponts démontables, destruction de champs de mines font partie de ses fonctions et entraînent une efficace sécurisation des mouvements d'engins blindés et de fantassins français. Construction de forteresses, de remparts et surtout de champs de mines sont aussi de sa compétence et constituent de redoutables obstacles pour leurs adversaires.

Sapeur à la 960^e compagnie mixte Equipement-Benne, Fano fait rapidement preuve d'endurance et d'ardeur au travail. Par une chaleur parfois torride, il participe pendant 19 mois à divers grands chantiers parmi lesquels :

En 1958 : création des pistes de Sain Dahlia et Souk el Khremis

En 1959 : création des pistes de Mihoub, de l'Atlas blidéen et de Karicha.

Lors d'une permission bien méritée, il retrouve à Blagnac sa famille et assiste au baptême du fils d'une cousine. Il a la fierté d'apprendre que le nouveau-né portera, en souvenir de sa présence à la fête, le même prénom que lui.

De retour en Algérie, il est formé à la conduite de camions lourds ainsi qu'au transport de matériel et de fantassins en territoire dangereux. Le 15 janvier 1960, le convoi dont il fait partie traverse le massif du Chenoua, point culminant des collines du Sahel algérois dans la région de Tipaza. Brutalement immobilisé par une embuscade de grande ampleur, il n'atteindra jamais son but. Sapeurs et fantassins font courageusement face mais leurs pertes sont lourdes. Mortellement blessé, Fano supporte avec stoïcisme ses douloureux derniers moments entouré par deux camarades. Plus tard, ils se rendront à Blagnac et remettront à ses parents divers objets lui ayant appartenu. La citation à l'Ordre de l'Armée est émouvante :
« Gérard Fano : sapeur animé des plus belles qualités techniques et militaires qui a participé presque sans relâche depuis 19 mois aux différents chantiers de Corps d'Armée d'Alger.



Gérard Fano au volant de son camion



Camion de Gérard Fano après l'embuscade



Gérard Fano à Alger



Obsèques de Gérard Fano à Blagnac ; on reconnaît Jean-Louis Puig, maire et d'autres personnalités



Médaille Militaire et Médaille de la valeur militaire avec palme conservées dans la famille Fano



A trouvé une mort glorieuse dans le massif du Chenoua. Tombé à 22 ans dans une embuscade meurtrière, a fait face avec bravoure à l'assaillant, abattant un rebelle avant de succomber sous le nombre. Signé Charles de Gaulle. »

Le corps de Gérard Fano est conservé au dépositaire d'El Alia à Alger avant d'être restitué à Blagnac à sa famille le 26 février 1960.

EPILOGUE

Blagnac honore le sacrifice des trois jeunes soldats. Les obsèques de chacun d'eux rassemblent un grand nombre de Blagnacais de tous âges et plusieurs notables civils et militaires. Ils reçoivent à titre posthume la Croix de la valeur militaire et la Médaille Militaire. Leurs noms figurent sur le « monument aux morts dans toutes les guerres » du village. Ils reposent au cimetière central de Blagnac. A l'initiative de Blagnacais membres de la Fédération des Anciens Combattants d'Algérie et de leur président Guy Fontès, une exposition concernant cette guerre est présentée en 1995 à Blagnac. En découvrant les nombreux documents iconographiques les représentant pendant ce conflit, sans doute anciens fantassins, sapeurs et pilotes ressentent-ils de l'émotion mais aussi de la nostalgie car sur ces photos prises trois décennies plus tôt, ils avaient une vingtaine d'années.

ANNEXES

Le T6 G appelé « le Texan »

Piloté par Robert Lapoutge en Algérie, cet avion fabriqué en Amérique est jugé dangereusement poussif par les aviateurs français en raison de l'insuffisance de sa motorisation par rapport à son poids. Ce défaut est aggravé par la mise en place de mitrailleuses ou de roquettes sous ses ailes. Déclaré « à bout de souffle » en 1962, il est remplacé par des avions plus performants. Lapoutge était seul, sans équipier à l'arrière, dans son T6 abattu.

Membre de notre association et frère de Robert, Georges Lapoutge a publié plusieurs articles concernant l'histoire de Blagnac dans notre revue. Aimablement reçu à sa demande par le directeur du Service Historique de la Défense situé dans l'un des bâtiments du fort de Vincennes, il a consulté avec émotion le dossier consacré à son aîné « mort pour la France ». Georges s'est éteint en 2011. Nous ne l'oublions pas.

Aviation légère de l'Armée de Terre

Pendant la guerre d'Algérie, ces unités sont dispersées à Sidi Bel Abbès, Sétif, Aïn Arnat et Batna. En 1957, elles reçoivent deux modernes hélicoptères légers de conception française : le « Djinn » et surtout l'« Alouette II ». En 1958, deux avions français complètent leurs forces : le « Broussard » et le « Nord 3400 ».

REMERCIEMENTS

- Familles Lapoutge, Fano et Gorce
- Monsieur Guy Fontès, président de la FNACA de Blagnac
- Archives municipales - dossier 2H6
- Service historique de la Défense à Caen
- Secrétariat du presbytère.